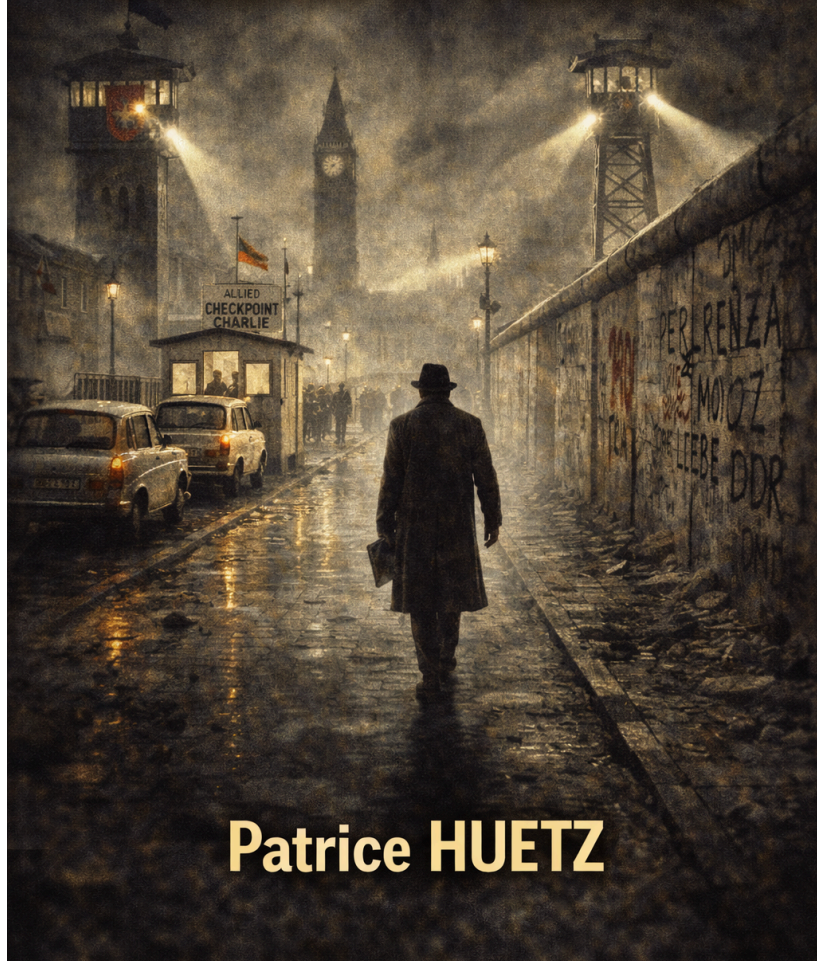


**LA COMPAGNIE**

**TOME 3**

**LE MUR INVISIBLE**



**Patrice HUETZ**

# La Compagnie — Le Mur Invisible

Patrice Huetz

[patrice-huetz.fr](http://patrice-huetz.fr)

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,  
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

## CHAPITRE 1

# Le Nouveau Maître

### **Le Manoir, Canton de Zoug, 3 janvier 1980**

Yuri Belenko n'avait jamais aimé les réunions du Conseil.

Sous Margaret, il avait appris à les tolérer — ces trois heures hebdomadaires où le Trésorier énumérait des colonnes de chiffres, où l'Avocat détaillait les risques juridiques de chaque opération, où le Médecin proposait des solutions dont personne ne voulait vraiment connaître les détails. Mais maintenant qu'il présidait ces réunions, il les détestait avec une intensité nouvelle.

Le problème n'était pas le format. Le problème était la confiance.

« Les actifs liquides s'élèvent à quatre cents millions de dollars, annonça Heinrich Müller, le Trésorier, un Suisse austère aux cheveux blancs impeccablement peignés. Les investissements à long terme représentent un milliard supplémentaire. La Compagnie n'a jamais été aussi prospère financièrement. »

Belenko hocha la tête sans rien dire. Müller avait été nommé par Margaret en 1968. Onze ans de loyauté envers elle — et maintenant, il devait servir un ancien officier du KGB. L'ironie ne lui échappait pas.

« Des questions, Monsieur le Directeur ? demanda Müller.

— Non. Continuez. »

L'Avocat prit la parole. Gérard Fontaine, Français, ancien du Quai d'Orsay, recruté après l'affaire du Rainbow Warrior — non, c'était impossible, le Rainbow Warrior n'aurait lieu que dans cinq ans. Belenko fronça les sourcils, consultant ses notes. Fontaine avait été recruté en 1972, après une affaire de corruption étouffée au ministère des Affaires étrangères.

« L'opération JANUS pose des problèmes de couverture juridique, dit Fontaine. Si nos liens avec certains éléments de Moscou devaient être découverts...

— Ils ne le seront pas, coupa Belenko.

— Avec respect, Monsieur le Directeur, nous ne pouvons pas...

— Avec respect, maître Fontaine, je connais les risques mieux que quiconque. »

Un silence pesant s'installa autour de la table.

### **Le Manoir, Canton de Zoug, 3 janvier 1980 — Après la réunion**

Le Jardinier l'attendait dans le couloir.

À cinquante-sept ans, il avait gardé la silhouette nerveuse de ses années de terrain, mais ses tempes grisonnaient et des rides profondes marquaient le coin de ses yeux. Il avait vu trois Directeurs — Voss, Margaret, et maintenant Belenko. Il avait survécu à des dizaines d'opérations dans les conditions les plus dangereuses. Et il était le seul à pouvoir parler franchement au nouveau maître de La Compagnie.

« Le Conseil ne vous fait pas confiance, dit-il sans préambule.

— Je sais.

— Müller pense que vous êtes toujours un agent soviétique. Fontaine craint que vous ne transformiez La Compagnie en annexe du KGB. Et le Médecin... »

Belenko leva la main.

« Le Médecin pense toujours à ses poisons. C'est son métier.

— C'est aussi une menace.

— Une menace que je prends au sérieux. » Belenko s’arrêta devant la fenêtre, contemplant le jardin enneigé. « Margaret m’a prévenu. Elle m’a dit : “Yuri, ils ne t’accepteront jamais vraiment. Tu devras te battre chaque jour pour leur loyauté.”

— Et que lui avez-vous répondu ?

— Que je ne cherchais pas leur loyauté. Seulement leur obéissance. »

Le Jardinier esqua un sourire.

« Voss aurait apprécié cette réponse.

— Voss était un cynique. Je suis simplement réaliste. »

### **Moscou, URSS, 5 janvier 1980**

Viktor Volkov était assis dans un café bondé de la rue Arbat, une tasse de thé refroidi devant lui.

À cinquante ans, il avait l’apparence d’un fonctionnaire soviétique ordinaire — costume gris mal coupé, moustache soignée, regard fatigué. Rien ne le distinguait des centaines d’hommes qui peuplaient les ministères du Kremlin. C’était précisément ce qui faisait de lui un officier du KGB si dangereux.

Il attendait depuis vingt minutes quand son contact arriva.

L’homme était jeune — trente ans à peine — avec des traits slaves et des yeux d’un bleu glacial. Il s’assit sans saluer, commanda un thé, et attendit que la serveuse s’éloigne.

« Camarade Volkov. Le Centre s’inquiète.

— Le Centre s’inquiète toujours.

— Belenko a pris le contrôle de l’organisation suisse. Nos sources le confirment.

— Je sais. C’était prévisible.

— Le Centre veut savoir s’il est toujours des nôtres. »

Volkov but une gorgée de thé froid, savourant le silence.

« Belenko n’a jamais été “des nôtres”, dit-il finalement. Il n’a jamais été de personne. C’est ce qui le rend si précieux.

— Ou si dangereux.

— Les deux ne sont pas incompatibles. »

Le jeune homme fronça les sourcils.

« Le Centre veut une réponse claire. Belenko travaille-t-il pour nous, oui ou non ?

— Dites au Centre que Belenko travaille pour Belenko. Et que tant que ses intérêts coïncident avec les nôtres, nous pouvons compter sur lui.

— Et quand ils ne coïncideront plus ?

— Alors nous aviserons. »

### **Washington D.C., États-Unis, 6 janvier 1980**

James Calloway détestait l'hiver à Washington.

La neige fondue, le vent glacial qui soufflait du Potomac, les trottoirs verglacés — tout lui rappelait pourquoi il avait rêvé d'une affectation en Amérique latine. Mais Margaret l'avait voulu à Langley, au cœur de la CIA, et maintenant Belenko l'y maintenait.

Il marchait sur Pennsylvania Avenue, le col de son manteau relevé contre le froid, quand son téléphone de poche vibra. Un modèle expérimental, fourni par La Compagnie — la CIA n'aurait pas cette technologie avant des années.

Le message était bref : « JANUS actif. Confirmation requise. »

Calloway soupira.

JANUS. L'opération personnelle de Belenko. Le double jeu permanent avec Moscou. Une folie, selon lui — mais une folie que Margaret avait approuvée avant sa mort, et que personne n'osait remettre en question.

Il entra dans une cabine téléphonique — les vieilles habitudes avaient la vie dure — et composa un numéro mémorisé.

« Jardin d'hiver, répondit une voix.

— Les roses ont besoin d'engrais.

— Confirmé. Le jardinier attend vos instructions.

— Dites-lui que les semis sont en place. Nous verrons ce qui pousse. »

Il raccrocha et reprit sa marche.

Dans le jeu de Belenko, Calloway n'était qu'un pion. Mais les pions, parfois, devenaient des reines.

### **Le Manoir, Canton de Zoug, 7 janvier 1980**

Anna Kowalski travaillait tard, comme chaque soir depuis la mort de Margaret.

Les archives de La Compagnie étaient immenses — des dizaines de milliers de dossiers accumulés depuis 1947, classés par opération, par agent, par région, par date. Margaret avait commencé à les numériser en 1975, mais le processus était lent, et Anna se retrouvait souvent à manipuler des documents jaunis par le temps.

Ce soir, elle travaillait sur les dossiers de 1968 — l'année de la « défection » de Belenko.

Le terme était entre guillemets dans sa tête. Après dix ans à observer le nouveau Directeur, elle n'était toujours pas certaine de ce qui s'était vraiment passé. Avait-il véritablement trahi le KGB ? Ou était-ce une opération de pénétration extraordinairement audacieuse ?

Elle ouvrit le dossier principal.

**SUJET : BELENKO, Yuri Andreïevitch**  
**CLASSIFICATION : ROUGE DATE D'ACQUISITION : 23**  
**août 1968 RECRUTEUR : ASHWORTH, Margaret**

Les premières pages étaient familières — les rapports de surveillance, les évaluations psychologiques, les comptes rendus d'interrogatoire. Mais Anna cherchait autre chose. Un détail que Margaret lui avait mentionné une fois, en passant, sans jamais l'expliciter.

« Il y a quelque chose dans son dossier, avait dit la Directrice. Quelque chose que même moi, je n'ai jamais compris. »

Anna tourna les pages, une par une.

Et là, au milieu d'un rapport anodin sur les activités de Belenko à Berlin-Est, elle trouva une annotation manuscrite. L'écriture était

celle de Voss — elle la reconnaissait pour avoir étudié son carnet.

« *Cet homme n'est pas ce qu'il semble être. Surveiller. Toujours.* »

La note était datée de 1965 — trois ans avant la défection officielle de Belenko.

Anna referma le dossier, le cœur battant.

Voss avait connu Belenko avant Margaret. Voss l'avait surveillé. Et Voss ne faisait jamais rien sans raison.

### **Le Manoir, Canton de Zoug, 7 janvier 1980 — Minuit**

Belenko ne dormait pas.

Assis dans le bureau qui avait été celui de Margaret, puis celui de Voss, il contemplait la Montre transmise de Directeur en Directeur. Le tic-tac régulier du mécanisme était le seul son dans le silence de la nuit.

Trente-deux ans d'existence. Trois Directeurs. Des milliers de morts — certains de la main de La Compagnie, d'autres par son absence délibérée d'intervention.

Et maintenant, c'était son tour.

Il prit une feuille de papier et commença à écrire.

*3 janvier 1980*

*Je prends mes fonctions dans un monde au bord du gouffre. L'invasion soviétique de l'Afghanistan a commencé le 25 décembre. Les Américains menacent de boycotter les Jeux olympiques de Moscou. La détente est morte, assassinée par les faucons des deux camps.*

*Le Conseil ne me fait pas confiance. C'est normal — je ne leur fais pas confiance non plus. Mais nous avons besoin les uns des autres, pour l'instant.*

*JANUS est actif. Mes contacts à Moscou croient toujours que je travaille pour eux. Mes agents ici croient que je travaille pour La Compagnie. La vérité ? Je travaille pour l'équilibre. Comme Voss avant moi, comme Margaret après lui.*

*Mais l'équilibre est fragile. Plus fragile qu'il ne l'a jamais été.*

*Les années qui viennent seront les plus dangereuses de l'histoire de La Compagnie. Si nous échouons, le monde brûlera.*

*Je ne peux pas échouer.*

Il plia la lettre, la scella, et la plaça dans le coffre-fort avec le carnet de Voss.

Un jour, quelqu'un lirait ces mots. Un futur Directeur, peut-être. Un historien. Un juge.

En attendant, il avait dû travailler.

Le monde n'attendait pas.